EDITION Parution

Œdipe 2.0 selon Dominique Zins

Égrener les recueils de cet écrivain discret, c'est faire un voyage dans le temps à la rencontre de figures mythiques en habits de modernité. Dominique Zins publie le dernier opus de sa trilogie œdipienne, *Une femme (Enquête)* suivi de *Au seuil de la pesanteur* chez L'Harmattan.

UN SOURIRE mi-malicieux mi-candide. Dominique Zins a cette manière pudique de se tenir à l'écart des choses tout en y étant au cœur. Dans le décor italien d'un café strasbourgeois, il avoue que cette distance par le sourire intérieur lui a permis une lucide observation de la vie. Et de la lucidité, il en a besoin. Directeur des services pénitentiaires de la Maison d'arrêt de Strasbourg, Dominique Zins a toujours été sensible à la souffrance.

Dans sa jeunesse, il se vouait au social. « Une voie normale » pour lui, pas pour son paternel. Déjà en résistance, pourtant docile. Il ne veut pas contrer son père. Alors, passionné de lettres et philosophie, il veut se tourner vers l'enseignement mais la vie en décide autrement. Finalement, « mon académie a été celle des humains en difficulté, que mon métier m'a amené à côtoyer », dit-il.

Le voilà embarqué, par chemins détournés, dans l'aventure sociale, cadre administratif au

sein d'un système dont il épingle les rouages quelques années plus tard dans *La Réforme*, son deuxième texte théâtral (2005).

Car l'ombre lumineuse des belles lettres l'habitait depuis longtemps. Il avait commencé discrètement avec deux sketches à dimension politique à seulement quinze ans. Suivent deux recueils de poèmes, puis des nouvelles. Pour « quelqu'un qui ne fait pas de bruit », il remue avec son stylo bon nombre d'idées (reçues). C'est fut déjà le cas avec le roman *Les Murs de verre*, (2002) et joué au Cube Noir. Un récit de vie pour évacuer la violence propre au milieu carcéral et dénoncer les rapports de force. Toujours résistant, il rêve d'humaniser ce monde. Armé de sa plume, il s'interroge sur les nouvelles formes de tragédie. Dans sa trilogie *Les Fils de l'Absent* (2011), *Une Femme (Enquête)* suivi de *Au Seuil de la pesanteur* (2014), il invoque Œdipe. Au Proche-Orient. Guerre de religions, fratricides et inceste (revisité). Un foisonnement de répliques courtes, tranchantes. Il observe et constate sans prendre partie. Chaque personnage est détenteur de sa propre vérité. Dans sa galerie de portraits, se distinguent ses figures féminines. Fortes et déterminées. Un féministe dans l'âme qu'il est bon de suivre.

IULIANA SALZANI-CANTOR